



## Ma culture des fraises

*Christine Durand  
Ecole Matisse Mulhouse*

Il existe dans ce pays (et dans tous les pays du monde, j'imagine) de petits morceaux de ce pays qui ne ressemblent pas aux autres.

Ce sont tous ces quartiers qu'on disait autrefois populaires, mais qu'on ne nomme plus ainsi aujourd'hui, depuis que les sigles ZUP, ZAC, ZEP, REP, REP +, sont venus poser des acronymes sur des réalités qui ne cherchent plus à se dire autrement que par des abréviations, des raccourcis, des fausses pudeurs, chargés en trois lettres de ne rien décrire, ni dire d'une réalité qu'il convient aux dirigeants de masquer, de marquer, voire de stigmatiser afin que chacun.e sache où il en est, où il est !

On est dedans ou on est dehors. En général ce sont ceux du dehors qui nomment ainsi en raccourci ces quartiers aux tours de béton, aux espaces publics « impartagés », aux réhabilitations plus ou moins réussies.

Tous les jours, il y a des gens du dehors qui viennent dans ces petits morceaux de pays pour y travailler. J'en fais partie.

Je suis enseignante et je travaille dans un de ces endroits. Depuis des années j'ai l'impression de tenter de faire un pont entre ce petit bout de pays dans lequel je travaille et le pays.

Je mets en œuvre tout ce que je peux pour permettre aux écoliers que je côtoie d'accéder au langage riche et varié qui est le nôtre, aux diverses formes sociales, esthétiques, intellectuelles, culturelles, qui cohabitent dans notre grand pays.

Parce que dans notre petit bout de pays, celui dans lequel je travaille, les enfants, les familles n'ont pas toujours (je pense plutôt n'ont presque jamais) accès à tout ce qui fait l'identité de notre grand pays.

Alors nous, les enseignants, qui faisons partie des rouages de la grande République française, nous tentons chaque jour de révéler, faire connaître, partager toute cette histoire, toute cette culture, toutes nos identités, tout ce patrimoine qui nous réunit sous un même drapeau !

Pour cela, nous sommes soudés à notre grand pays par des programmes qui nous donnent un axe, une perspective, un endroit immatériel où nous rendre, ou plus exactement, où tenter de faire s'y rendre nos élèves.

Ce n'est déjà pas si simple.

Pour ma part, chaque début d'année c'est un effondrement, une angoisse de constater qu'un grand nombre de mes élèves (pas tous, non vraiment pas tous !) se situent une, voire deux années scolaires en dessous du niveau prescrit.

Mais chaque année, je renoue avec l'enthousiasme. C'est mon carburant. Celui qui me permet de monter des projets, de chercher sans cesse des outils, des moyens, des trucs, des astuces, pour multiplier les ponts entre le petit bout de pays et le grand pays, pour que mes élèves ne restent pas au bord du rivage, qu'ils ne se persuadent pas que jamais ils n'auront leur place parmi les gens du dehors.

Parce que vous aurez bien remarqué n'est-ce pas, que tous ceux qui franchissent les ponts ont rarement, très rarement, pour objectif de retourner vivre dans leur petit bout de pays ?

Moi j'aime travailler dans ce petit bout de pays.

Mais voilà, depuis maintenant trois semaines, les écoles sont fermées, le corona virus a frappé.

14 Il faut maintenir la continuité pédagogique. Envoyons des devoirs par internet à nos élèves ! Utilisons toutes ces merveilleuses technologies qui nous permettront d'enseigner, depuis chez nous, les pieds dans les pantoufles, devrais-je dire les schloppas, les alnaeal, terlik, pantofla, papuce... ?

A priori ça paraît plutôt « cool » : plus besoin de gérer le groupe, ni de rappeler sans cesse à nos élèves la nécessité de s'investir dans les apprentissages, car n'oublions pas que leur/notre mission est de combler le fossé qui les sépare de la grande Nation. Presque des vacances en somme, non ?

Très bien ! Alors la première chose est de recenser les outils informatiques. Dans mon cas, sur 23 familles :

- \* 2 ont une tablette ;
- \* 7 ont une imprimante ;
- \* 10 ont accès à un ordinateur, (souvent, il s'agit de l'ordinateur d'un grand frère ou d'une grande sœur, qui en a besoin pour ne pas travailler, à partir des « non cours », envoyés par des enseignants qui ne font rien ! Parfois, il y a plusieurs grands frères et grandes sœurs et toujours un seul ordinateur) ;
- \* 22 possèdent un ou deux téléphones portables avec connexion internet.

Pour ce qui est du portable... nous ne sommes pas encore au collège et même si certains élèves disent en avoir un, c'est un téléphone sans abonnement avec quelques jeux dessus.

\* Enfin, une famille ne possède qu'un téléphone fixe pour tout moyen de communication.

Donc... si mes élèves veulent travailler un peu (je dis bien un peu car rappelons qu'à cet âge l'usage des écrans n'est pas ce qu'il y a de mieux pour leur cerveau !) sur les sites éducatifs qu'on peut leur proposer, il leur faut emprunter le téléphone parental et naviguer sur un petit écran, ou persuader un grand frère, une grande sœur, un parent, de leur céder son ordinateur pour un moment !

Et c'est sans prendre en compte les difficultés liées à la maîtrise de la langue qui rendent absconses de nombreuses consignes.

Bien sûr, comme avec mes collègues nous sommes habitué.e.s à franchir les ponts qui séparent notre petit bout de pays, du grand pays, nous avons an-ti-ci-pé !

Nous avons imprimé du travail sur du papier et nous nous sommes débrouillé.e.s pour que tous nos élèves aient de quoi faire, en adaptant en fonction des possibilités de chacun, bien sûr, parce que nous les connaissons bien.

Et comme nous savions que tous les ponts seraient impraticables nous avons ajouté nos adresses mail, pour certains nos numéros de téléphone, pour qu'à ce désastre sanitaire économique, social et psychologique ne s'ajoute pas un désastre scolaire : plus de ponts = discrimination accrues pour beaucoup de familles, des nombreux petits pays, de notre territoire.

Alors voilà : depuis trois semaines, je suis au téléphone de 6 à 7 heures par jour. Je parle à mes élèves mais aussi parfois à leurs parents.

J'écoute.

J'écoute des mères démunies, parfois en pleurs parce que leur vie est difficile, parce que les enfants veulent aller jouer dehors, parce qu'elles ne savent pas comment occuper les petits, parce qu'ils ne comprennent pas la situation...

Je fais face aussi parfois à de l'agressivité, heureusement très rarement.

J'écoute les enfants qui m'appellent pour savoir s'ils doivent coller la feuille dans le cahier et bien sûr, derrière, j'entends le besoin d'échanger, de garder un lien avec l'école. J'écoute les questions sur le travail, les projets qu'on a dû laisser tomber (« on le fera quand même le projet photo ? Et le théâtre, on fera le spectacle ? »), les difficultés sur tel ou tel problème ou dans tel exercice.

Je corrige par téléphone aussi. Je guide l'élève dans son cahier, je lui pose des questions pour l'amener à prendre conscience d'une erreur, je lui réexplique des consignes, je l'aide à trouver de l'aide dans les cahiers prévus à cet effet...

J'encourage, je stimule, je lance des projets, des concours d'écriture, de rosaces au compas, je fais un journal de classe, sans classe, mais avec des témoignages merveilleux de certain.e.s.

Je relance les familles où je sais que le lien avec l'école est si ténu !

Et quand j'ai fini tout cela, je collecte les photos du travail effectué, je transfère sur l'ordinateur, je corrige, j'annote en utilisant de mon mieux les logiciels et je renvoie à mes élèves (par mail, sms ou en téléphonant). Je prépare la suite, en faisant en sorte que ce soit simple, non nécessairement imprimable, compréhensible et aussi lisible même sur un écran de portable !

Bref, mes journées sont chargées, riches, exténuantes, complexes. J'ai un peu changé de métier ou du moins j'ai utilisé les autres cordes que j'avais à mon arc pour maintenir le pont.

Alors, avec tout le respect que je dois à la grande Nation à laquelle j'appartiens et aux instances démocratiques qui la représentent actuellement, permettez moi de vous dire que la gifle publique et magistrale que madame la Porte Parole du gouvernement m'a infligée à moi et à mes collègues en quelques mots, soit disant échappés trop vite, permettez moi donc de vous exprimer plus qu'une colère,

une blessure.

Comment est-ce possible en des temps pareils d'alimenter un discours si facile et si racoleur qui consiste à dénoncer les vacances et l'oisiveté des professeurs ?

Inutile de refaire le débat sur le statut de nos collègues dans les autres pays européens, ni sur nos salaires...

Simplement respecter et faire respecter qui nous sommes.

*Christine Durand enseignante  
et bientôt maraîchère ?*

*Le 28 mars 2020*

